

## PHILIPPEVILLE !

TU ME FAIS ÉCRIRE ? ET POURTANT :

L'ÉCRIT N'EST RIEN QUAND DIRE EST IMPORTANT

En regardant une émission de télévision sur un écrivain(e) qui racontait ses méthodes d'écritures je constatais une évidence résumée dans le titre de ce papier. Bien souvent les lecteurs s'expriment sur l'écrit de tel ou tel auteur, flattant son style, la fraîcheur du rapport « verbe complément sur l'adjectif qualificatif » ?? Ouai ! Fallait la trouver celle là !

Faut-il être blasé pour ne parler que du style ? Quel que soit le livre, le *Dire* doit rester et constituer l'essentiel, la base indispensable, le pied de l'édifice. Pour moi le reste n'est que forme réservée aux amateurs.... *Oui R@* (Rogerbase c'est Roger mon double, cuilala qui a traversé la mer méditerranée avec tout mon bagage de Pied Noir sans rien oublier) qu'estu veux Roger ?

*Pas grand chose comme d'habitude, tu mâches mais tiavalpas, alors la salive elle monte tellement qu'on dirait un demi un soir d'été sur la terrasse de l'Excelcior, tien'a plein la moustache, ça gêne le plaisir de la bière qui descend dans la gargamelle, le pire c'est quand tiavale la mousse seulement, tu t'estrangoule avec, tu rotes et sa monte dans' nez.*



*Oh Bouns ! C'est trop coplicado, écoute à Roro : Même sans boyau la merguez elle est bonne, sac tu mets dedans c'est meilleur, la preuve les caldis de **Dodophe** tout chauds y zavaient pas de boyau mais d'la pâte feuilletée et pourtant c'est toujours bon (formulé au présent car ma*

*femme en fait de temps en temps, et ils sont bons) Tia compris, l'important*



*c'est l'histoire.*

Que chacun se rappelle la dernière rencontre avec un membre de sa famille qui brusquement vous raconte un moment de votre vie oubliée dans cette merveilleuse machine à stoker qu'est Votre cerveau qu'il faut simplement titiller pour qu'il se réveille ?

....Et de raconter la petite promenade de santé pour le bébé que j'étais le long de la route de Jemmapes vers les terres cultivées où ma mère et mes frères en profitaient pour ramasser de la salade selon les saisons : chicorée, cresson d'eau mais aussi des poireaux sauvages etc. ... Années 1943-44, la guerre et ses privations ses difficultés à trouver de quoi se nourrir. Une fois arrivé à la ferme ma mère achetait quelques légumes, des œufs et nous prenions le même chemin pour le retour. La poussette dans laquelle j'étais, était encombrée de tout ce que nous avons trouvé. J'étais trop petit pour m'en souvenir, merci mon frère de DIRE ce que je ne peux dire moi-même.

Pourtant, certainement un à deux ans plus tard, j'ai le souvenir de la maison où nous habitions au premier étage en haut d'un escalier extérieur avec rambarde métallique. De cette hauteur je pouvais voir juste en dessous un poulailler et ses quelques poules et j'ai le souvenir d'avoir vu une tablette de chocolat sur le sol, être descendu pour essayer de la récupérer. Un des militaires américains qui logeaient au rez de chaussée de notre maison, me voyant à son tour m'appela par mon prénom, me donna du chocolat en disant :



*« tchocolate no gout ici le poule, vérigoude ma main »*

Cette anecdote n'est rien comme cela en la lisant et pourtant elle représente une petite partie de ma vie, et en rectifiant mon souvenir mon frère aîné a rétabli la vérité mais surtout nous a permis de parler, parler encore, DIRE, et encore DIRE, pour passer le flambeau, resserrer les liens je

dirai même, continuer à exister encore plus au travers de la famille. Au fait l'erreur était que ce n'était pas des américains mais des anglais.

La réunion de famille continue de plus belle et aujourd'hui nous sommes nombreux. Certains sont venus de loin et cela fait longtemps que nous ne nous sommes pas vus, les informations fusent de tous côtés, les joies les peines se succèdent, c'est la vie. Bien sur nous avons parlé du Pays et les histoires amusantes nous ont fait passer de midi à 19 heures comme un rien. Quelle belle journée nous avons eu et les bises du départ étaient encore plus fortes que les autres fois. Nous avons fait la promesse de nous revoir très bientôt avec une date fixée.....*Oui Roger ! Tu veux dire quelque chose ? « Ouai ouai la mort de tes os, t'as pas tout raconté à sac qui c'est dit en dedans l'appartement, tu m'as caché des choses c'est pas bien, comment tu veux qchte drive correct si tum' dit pas tout. En particulièrement les DIRES de ta cousine à la mode de Bretagne, tu sais, celle qc'est pas une cousine mais qsen est une quand même. Fais gaffe qu'on te fasse pas le coup de l'acide désoxy ribo nucléique ! À voir ta tête de merlan frit je vois que tu te tiens pas au courant, c'est le mot à la mode en ce moment, l'A D N, ça tu connais. Alors c'est quoi les messes basses entre 4 zieux ?*

Rassure-toi mon cher Roger, rien d'extraordinaire, sinon que dans une assistance aussi nombreuse il n'y a pas toujours qu'une seule conversation et de-ci delà des apartés se font naturellement comme celle avec ma cousine qui me rappelait que nous avons fait une grosse bêtise un jour de fête chez mes parents pour le repas de midi. Je suppose que comme dans bien des familles de métropole et d'Algérie le repas du dimanche midi était l'occasion de rassembler la famille autour d'un bon repas qui demandait beaucoup de temps et de main d'œuvre. Toujours le premier à aider ma mère dans la cuisine, ce jour là il y avait une de mes cousines avec qui je jouais et qui me servait de référence féminine au milieu de mes trois frères. Idem de son côté puisqu'elle n'avait qu'une sœur, c'est dire que les courses poursuites dans la maison, les chatouilles, les pincements, prétexte à se toucher en toute innocence et faire connaissance de l'autre, cet inconnu nous plaisait beaucoup. Qui n'a pas joué au médecin dans son enfance avec sa cousine ? Histoire de faire connaissance avec L'Autre !

Ce jour là nous avons aidé à préparer le repas surtout en goûtant la sauce du poulet rôti, en battant la crème pour la chantilly allant avec le Baba au rhum, en faisant un brin de vaisselle, en tournant pendant 2 heures à tour de rôle la manivelle de la sorbetière en bois rempli de morceaux de glace et de sel. A la vanille, cette merveilleuse crème glacée, moelleuse à souhait, onctueuse de son lait entier et de ces œufs et du mérite d'avoir trimé

2 heures. Le repas commence : radis beurre olives charcuteries petits pâtés à la soubressade, aux anchois ; Suivi d'un : haricots vert sautés pommes de terres rôties entourant un gigot de mouton cuit à point laissant couler au premier coup de couteau un jus riche de saveurs de senteurs incomparables issues d'une cuisson lente au four et d'un arrosage fréquent pour mieux caraméliser les sucs. Le fromage et sa salade n'était pas ce que nous préférions ma cousine et moi, et sachant la suite du repas notre impatience était grande.

« Allez les enfants, débarrassez les assiettes et allez chercher la crème chantilly dans la glacière (oui monsieur ! La glacière avec son  $\frac{1}{4}$  de glace achetée tous les deux jours au marchand qui passait devant la maison), le Baba est sur le buffet je vais le prendre » dit ma mère. Bousculade rigolade, la cousine et moi nous voilà devant la glacière à qui va être le premier pour prendre cette merveille de mousse blanche, j'ouvre la porte, ma cousine prend le saladier et en bon perdant je la laisse passer en la suivant de près, si près que je la bouscule un peu de trop.....*Atso ! Qui dit Roger qu'en perd pas une, tia fait la caoulade avec la cousine, j'te touche par-ci j'te pousse par là j'sai bien q'la connaissance elle vient aussi par la pratique mais tié pas obligé de gaspiller un litre de chantilly.*

Stupeur dans la salle à manger, tout le monde a compris, la crème est sur le sol et les deux bêtas penauds. Bien sur avec la chaleur la chantilly est assez molle, le résultat : Une belle flaque blanche irrécupérable et nous voilà préposé au bidon, au chiffon selon notre vocable habituel et ramasse, écope, essuie avec une petite tentative de coup de langue qui me vaut quelques noms d'oiseaux supplémentaires. Profil bas y disent maintenant, je ne sais pas pour ma cousine mais moi j'avais la queue entre les jambes....Pourquoi tu me regardes comme ça Roger ? R@ j'ai rien à dire hrach Rabi au Bouns ! Pas même un commanditaire, oualou, tu dis qu'tia une queue là ou y faut, j'te crois mais je sens mon corps qui se secoue tout seul, mort de rire intérieur. Allez ! Faut finir la page de tchatte, c'est l'heure du 4 heure, son café au lait et l'odeur qui me monte au nez elle vient pas de l'usine à gaz mais de la cuisine où la madame Bouns elle a fait quelques pitits gâteaux aux senteurs de chez nous. Je vous passe mon patron.

Merci Roger, le récit se termine. Encore une part de ma vie chez nous dont je suis fier et qui me permet de sourire en évoquant mes souvenirs. Et vous, avez vous sourit ?

**GÉRARD BOUTONNÉ**